

La terre, le feu et l'eau selon Anne Malecot-Boutin

Samedi 30 juillet, Anne Malecot-Boutin, artiste céramiste exposant à la Maison du patrimoine de Saint-Germain d'Esteuil, a fait la démonstration de la cuisson de pièces selon la technique du Raku.

S'immiscer dans une technique japonaise, quelle qu'elle soit n'est pas une mince affaire. Car, derrière la technique, il y a le mental. Ici, en l'occurrence, la cérémonie du thé, rassemblant au départ les moines bouddhistes avant qu'ils ne commencent à méditer.

Qui dit thé, dit bols. L'histoire raconte qu'au Japon, au XVI^e siècle, le potier Chojiro, mécontent de la cuisson de ses bols servant à la cérémonie du thé, les jette encore chauds dans la sciure de bois. Des effets d'enfumage, de craquelures sur émaux dus aux chocs thermiques se révèlent sur les pièces. Le Raku, qui fait une place essentielle au hasard, était né. Cette technique désormais célèbre, est reprise par les céramistes pour son caractère aléatoire et particulièrement esthétique et l'on a un peu oublié l'hommage aux éléments.

Ils sont cependant présents, terre qui constitue les contenants, feu qui les cuit, eau qui les refroidit.

Le four de notre potière est ingénieux : un fût, bidon ayant peut-être contenu du pétrole, tapissé d'isolant, relié à une bombonne de gaz, allumé par une étincelle, dans lequel des pièces modelées et émaillées par endroits, cuisent à 900 degrés.

Au bout d'une heure, Anne l'ouvre et armée de pinces en extrait les vases qu'elle place dans de la sciure. Les flammes s'élèvent, enfumant les pièces. Au bout d'un petit moment, elle les précipite dans une bassine d'eau et, sous les yeux du public, apparaissent les craquelures irrégulières, qui sont le propre du Raku.

Noir, blanc laiteux, couleurs irisées semblables à une carapace de cétoine, c'est magique.

Notre magicienne a gardé ses gros gants et le contraste est encore plus surprenant. Pour nous, c'est un plaisir visuel. Pour elle, c'est une autre affaire.

Michèle MORLAN-TARDAT